

BOURG-EN-BRESSE LOI TRAVAIL

3 000 manifestants et autant de griefs

Malgré les absents, les « abolitionnistes » ont réussi leur journée d'action. Un mouvement qui cristallise toutes les colères et les aspirations à une vie meilleure.

« La nuit pour s'aimer, pas pour travailler », « Merci pour ce quinquennat », « Les Khomries, c'est fini... » Contre le projet de loi Travail et sa « machine de guerre », pour son retrait « ni amendable, ni négociable », quelque 3 000 manifestants ont défilé dans les rues de Bourg ce jeudi après-midi. Ils répondaient à l'appel lancé par l'intersyndicale CGT, FO, FSU, Solidaires, renforcée par des lycéens burgiens. Dès le matin, 200 d'entre eux, encadrés par la CGT, ont entamé une tournée des lycées de la ville (lire par ailleurs). Jusqu'à l'université que l'administration a fermée quelques minutes pour empêcher les manifestants d'accéder aux locaux, à la bibliothèque notamment. Aucun débordement notable. Les policiers ont juste embarqué un jeune majeur qui avait suggéré de faire subir les derniers outrages à leur profession.

Une mobilisation d'ampleur

Les lycéens par grappes diffuses, ont ensuite renforcé le cortège de l'après-midi, sans vraiment peser sur la journée d'action. Leur dispersion, l'absence des étudiants et la faible mobilisation des enseignants du second degré ont réduit l'impact de la



■ Une manifestation « poing levé », bien au-delà du projet de Loi Travail. Photo Jean-Pierre BALFIN

contestation. Les organisations syndicales « abolitionnistes » ne pouvaient pas compter non plus sur la présence des « réformistes » (CFDT, CFTC CGC, UNSA), comme c'était le cas en 2010, lors des grands rassemblements contre la réforme des retraites.

Elles réussissent malgré tout une mobilisation d'ampleur. 3 000 manifestants et des débrayages dans tous les

secteurs, dans le privé comme dans le public. La participation n'est pas très éloignée de celle d'il y a six ans.

La comparaison s'arrête là. Ce jeudi, les revendications allaient de la défense du service public aux doléances salariales (bonjour Carlos Tavares), en passant par la protection sociale, les retraites, la dénonciation de la « trahison » gouvernementale, de la répression ou de la pression au

travail. Jusqu'à l'existentielle « La nuit pour s'aimer... » Comme si la loi El Khomri cristallise toutes les colères et les aspirations à une vie meilleure dans une même critique du libéralisme.

« Le gouvernement doit répondre », ont prévenu les syndicats. Prochaines journées d'action mardi 5 et samedi 9 avril. Modalités à définir.

Marc Dazy

Les lycéens sèchent les cours et manifestent

Les visages n'étaient pas réveillés et les rangs clairsemés. Jeudi matin, entre 150 et 200 lycéens burgiens ont manifesté contre la loi El Khomri, à Bourg-en-Bresse. Le cortège est parti du lycée Lalande pour rallier les manifestants de Carriat, Marcelle-Pardé et quelques étudiants du campus universitaire.

École buissonnière et banderole improvisée

« J'ai séché les cours ce matin. Je suis contre cette loi. Ils veulent rajouter des heures de travail et ne plus rémunérer les contrats en alternance », s'indigne Eliot, en terminale économique et sociale. Sur le parvis du lycée Carriat, Mathias et Romane exhibent un morceau de toile cirée. Ils l'ont badigeonné avec



■ Jeudi matin, les lycéens burgiens étaient entre 150 et 200, d'après les forces de l'ordre et la CGT. Photo Jean-Pierre BALFIN

ces mots : « La gauche a pris une bonne droite. » « Je préfère mettre en danger mon bac et avoir un boulot que de ne rien faire », affirme Romane, en terminale. « Il faut bien

qu'on se mobilise, notre avenir est en jeu », relève Victor. Lors du rassemblement de l'après-midi, lycéens et étudiants étaient moins nombreux.

Antoine Boitez

Un rassemblement suivi à Belley



■ Photo Caroline BORIE

Ils étaient plus de 400 à participer au rassemblement contre la loi El Khomri, jeudi après-midi, à l'appel lancé par les syndicats et sur les réseaux sociaux. De nombreux salariés d'entreprises locales étaient présents, ainsi que des lycéens, des retraités, des agents de ville... Le cortège de voitures, prévu dès 13 h 30, n'a pas trouvé beaucoup d'amateurs et la majorité des participants est arrivée quelques minutes avant le départ, fixé à 14 h 30. Lycéens en tête, le cortège a suivi un tracé précis avec un passage devant l'hôpital, les deux lycées, le centre-ville pour se terminer devant la sous-préfecture où une délégation voulait demander à rencontrer la sous-préfète. La police municipale a encadré la manifestation sur tout le parcours.